

Balzac à l'écran, dir. A.-M. Baron

Patrick Berthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42698>

DOI : [10.4000/studifrancesi.42698](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42698)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 679-680

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « *Balzac à l'écran*, dir. A.-M. Baron », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42698>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Balzac à l'écran, dir. A.-M. Baron

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

Balzac à l'écran, dir. A.-M. Baron, "Cinémaction" 173, décembre 2019, 196 pp.

- 1 Pour l'ultime numéro de ses quarante ans d'activité, la revue "Cinémaction" a confié un beau dossier Balzac à Anne-Marie Baron, qui maîtrise un tel sujet à double titre: critique cinématographique infatigable, elle travaille aussi depuis longtemps sur Balzac, à la fois du point de vue du rapport de l'écrivain à l'image en mouvement (*Balzac cinéaste*, Klincksieck, 1990) et sous plusieurs autres angles d'approche (psychanalyse, Bible, judaïté...); cette compétence multiple se retrouve dans les divers aspects de ce numéro. Anne-Marie BARON elle-même y a activement contribué: par son texte d'ouverture dont le titre, *Balzac, mine de scénarios et leçon de style pour le cinéma*, est comme le programme résumé de tout le volume; par deux articles, sur *la fortune cinématographique de "La Peau de chagrin"*, et sur *Wyler et Welles à l'école de Balzac*; et par une note joliment intitulée *La cousine Bette Davis*.
- 2 Le numéro est réparti en blocs thématiques. Le premier est fortement centré sur Balzac au temps du cinéma muet (Jay WEISSBERG, Andrew WATTS sur *L'Auberge rouge* d'Epstein, Marcella TRIFU, Jean-François RAUGER). Le deuxième, «Illustrations et variations», réunit des contributions plus éclatées mais non moins intéressantes: *Balzac au cinéma dans la France occupée* (Max ANDRÉOLI, exemplaire comme toujours), *La paternité balzacienne à l'écran* (Marcella TRIFU) ou un texte de Laure DOUMENS, de la Maison de Balzac, sur «l'illustration sublimée» de *La Grenadière* sous forme de «Ga-nimé» par les Japonais Koji Fukada et Ken Fukazawa, qui méritaient assurément de figurer dans ce numéro. Un troisième groupe d'articles tourne autour de «l'adaptation» (supposée fidèle?) et de la «transposition» (*a priori* plus libre?); thème délicat et difficile, qu'illustrent des textes de Peggy ZEJGMAN-LECARME sur *La Nouvelle Vague fascinée par Balzac*, de Francesca DOSI sur le «réseau balzacien» qu'est l'œuvre de Rivette, qu'elle connaît et sait faire aimer, et de deux cinéastes actuels qui se sont attaqués à deux monuments de *La Comédie humaine*,

Xavier GIANNOLI qui vient d'achever *Comédie humaine* (audacieuse adaptation d'*Illusions perdues* fortement centrée sur *Un Grand Homme de province à Paris*) et Yoel MERANDA qui travaille sur *Splendeurs et misères des courtisanes*: dans ces deux cas nous sommes, par le témoignage et la réflexion des artistes eux-mêmes, au cœur de l'évidence de la modernité balzacienne. Nous le sommes aussi, d'une autre manière, par des textes plus brefs que marque la personnalité de leurs auteur(e)s, *Balzac et moi* de Fanny ARDANT, des propos d'Alexandre ASTRUC (mort en 2016) recueillis par Anne-Marie Baron, ou *Travailler avec Balzac* de Jean-Claude CARRIÈRE. Ces deux derniers textes figurent dans la section «Balzac et la télévision», à laquelle ont également contribué Isabelle METTE et Nicolas SCHMIDT, et qui succède à un groupe de textes sur les cinéastes étrangers et Balzac: on y trouve l'étude sur Welles et Wyler déjà signalée, mais aussi un article de Jacques LOURCELLES sur Samuel Fuller, un de Nicolas SCHMIDT sur le célèbre roman de Dai Sijie *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, adapté au cinéma par lui-même en 2002, et un texte très personnel du cinéophile et cinéaste Vincent BARROT, *Balzac personnages*, où il rêve du film «idéal et impossible» qui dirait par l'image sa «stature de géant».

- 3 Rêveries, projets, souvenirs, analyses: que de matière dans ces deux cents pages, enrichies de photos et de nombreuses indications bibliographiques! C'est, pour l'amateur de films comme pour le lecteur de Balzac (souvent confondus dans la même personne), un livre à connaître et à conserver sur le premier rayon de la bibliothèque.